

## CHAPITRE PREMIER

### *Baptême du Feu*

Javier Acosta se cramponna à son fusil alors que le transport de troupes où il se trouvait était agité en tous sens. Un rapide coup d'œil dans l'habitacle lui confirma que ses onze camarades étaient aussi nerveux que lui. Malgré la lumière tamisée, chaque soldat dévisageait son vis-à-vis, comme pour chercher un peu de courage. Malgré l'épaisseur du blindage du véhicule, ils entendaient le fracas des explosions au dehors – que le chauffeur n'évitait d'ailleurs qu'à grand-peine au vu des secousses subies par les passagers.

Javier était – tout comme ses camarades – l'élite des soldats du monde. Il s'était engagé dans l'Armée américaine à dix-huit ans – ce qui lui avait semblé le seul choix possible afin d'échapper au quotidien sordide d'un ghetto de Los Angeles, entre gangs et pauvreté. Militaire discipliné et efficace, il avait rejoint le Corps des Marines avant de participer à plusieurs conflits de par le monde – Irak, Afghanistan, Europe de l'Est... Il avait fini par être remarqué par le CLASH<sup>1</sup> – l'agence internationale de lutte contre le terrorisme, chapeauté par l'ONU – et après un stage parmi les troupes de l'organisation, en était devenu un membre actif. Il était désormais un membre du bras armé du CLASH : les soldats envoyés en première ligne lors des conflits tombant sous sa juridiction – ce qui incluait les affrontements entre surhumains et les attaques extra-terrestres notamment.

Le silence pesant qui régnait dans l'habitacle fut rompu par le Capitaine Alister Wood – un Anglais dont les manières rudes tranchaient avec son accent précieux. L'officier désigna l'écran LCD qui ornait l'une des parois du véhicule et sur lequel diverses informations commençaient à s'afficher, jetant une lueur blafarde sur le visage des soldats.

— Bien ! dit-il d'une voix claire et forte. Voilà la situation telle que nous la connaissons : ce matin à dix-zéro-zéro – soit il y a moins d'un quart d'heure –, plusieurs vaisseaux se sont matérialisés au-dessus de Manhattan, dans un périmètre allant grosso modo de Central Park à l'East River et de la 65<sup>ème</sup> Rue à la 92<sup>ème</sup>. Sans aucune sommation, ces intrus dans l'espace aérien se sont mis à bombarder les civils et à débarquer des troupes.

Le capitaine fit défiler des images sur l'écran en cliquant sur une télécommande. Les soldats, bien concentrés à présent, purent y voir un aperçu des vaisseaux – formes fuselées crachant des rayons sur la ville en contrebas. L'extrait suivant montra les envahisseurs qui se répandaient dans les rues : des êtres au faciès crocodilien, puissamment bâtis et armés de fusils d'apparence sophistiquée.

— À l'heure actuelle, nous ne connaissons ni l'objectif ni le plan d'action de ces agresseurs, reprit Alister Wood. Toutefois, nous avons pu les identifier : il s'agit de représentants de la race extra-terrestre des Xans. Ce sont des reptiliens très féroces, des conquérants ou des mercenaires. Ils ont le cuir solide et restent dangereux même une fois désarmés.

L'écran afficha le Dossier Diamant concernant les Xans : des diagrammes précis de leurs moyens de locomotion et de leurs armes, des fiches exo-biologiques de ces êtres... Les soldats s'imprégnèrent de ces informations – qui allaient sans doute faire la différence entre la vie et la mort d'ici quelques minutes.

— Pour l'instant, nous sommes les seuls sur place – une poignée d'agents de terrain du CLASH, de braves policiers new-yorkais et quatre hélicoptères de combat. Le Léviathan est trop loin de New York pour nous aider dans l'immédiat et l'Armée américaine se mobilise mais ne pourra pas intervenir avant une demi-heure – largement le temps pour ces bâtards spatiaux de raser cette partie de la ville. Et bien entendu, aucun de ces foutus super-héros n'est dans le coin quand on a besoin d'eux.

Les soldats s'entregardèrent. Tous avaient espéré le soutien d'au moins une équipe de surhumains dans cette bataille – le Gladiateur de Bronze ou même Hexagon... La tension monta d'un cran.

— Le plan n'est en aucun cas de repousser cette invasion, précisa le capitaine. Notre seul et unique objectif est de sécuriser le périmètre pour permettre à la population civile d'évacuer. La Police a déjà commencé, en la canalisant vers le Métro. Nous sommes là pour leur apporter le soutien nécessaire en attendant l'arrivée des renforts. Bref, nous gagnons du temps et sauvons des vies.

---

<sup>1</sup> Consortium for Law-Enforcement Action for the Security of Humanity.

Un cahot plus marqué que les autres fit bondir le transport de troupes, qui prit un virage si serré que chaque soldat se retrouva presque affalé sur son camarade de gauche. Javier s'agrippa à sa lanterne de sécurité. Son cœur se mit à battre plus vite quand le véhicule s'immobilisa : ils y étaient. Le Capitaine Wood se rua vers l'arrière et appuya sur le gros bouton rouge qui commandait l'ouverture de la trappe de sortie. La paroi arrière du transport se déploya et la lumière d'une chaude matinée new-yorkaise s'infiltra dans l'habitacle.

— Allez, Allez, Allez ! hurla l'officier à mesure que les soldats débarquaient arme au poing. Javier, qui se trouvait tout au fond de l'habitacle, fut le dernier à sortir avec le capitaine. Les autres soldats s'étaient déployés selon la procédure, se couvrant de tous les côtés avec l'efficacité typique des troupes d'élite du CLASH, en une chorégraphie à l'esthétique martiale.

Javier prit sa place dans cette formation sans y penser, son corps obéissant à un entraînement mille fois répété. Son fusil-mitrailleur à impulsion pointé devant lui, il put alors observer le chaos qu'était devenue cette portion de Manhattan : dans le ciel, une demi-douzaine de vaisseaux se tenaient immobiles, arrosant le sol de rayons iridescents ; au sol, des carcasses de voitures brûlaient çà et là tandis que le bitume était défoncé de toute part. Des cris s'élevaient dans les rues alentour – hurlements de terreur et vociférations guerrières prononcées en une langue gutturale, étrangère. Une sombre fumée s'élevait entre les immeubles aux fenêtres brisées, aux parois craquelées.

À ce spectacle, une rage froide envahit le Latino et il vit que tous ses camarades se raidissaient. Dans les rues adjacentes, deux autres transports de troupes prirent position et débarquèrent leurs passagers. Un vrombissement lointain indiquait l'arrivée d'hélicoptères de combat – armés pour abattre les belliqueux astronefs. Soudain, une escouade de Xans déboucha à portée de vue de l'unité de Javier. Les deux formations marquèrent un temps d'arrêt – comme figées par la surprise. Et les armes se mirent à parler.

Cinq soldats lourdement armés coururent se mettre à couvert, protégés par le tir de barrage de leurs camarades gardant position en arrière. Javier se joignit à eux sans réfléchir – toujours ses réflexes aiguisés par des années de formation et d'expérience. Plongeant à l'abri derrière l'épave d'un camion, il sentit plus qu'il ne vit un tir laser le frôler dangereusement. Il ne reprit même pas son souffle et, d'un geste rapide, se leva et ajusta les Xans. Sa mitrailleuse crépita à l'unisson de celles de ses camarades et un feu nourri repoussa les extra-terrestres – sans toutefois leur causer grand dommage. Les soldats restés en retrait achevèrent de sécuriser le secteur en inspectant chaque venelle. De là où il se trouvait, Javier put voir que les groupes sortis des autres transports en faisaient autant, délimitant un périmètre sûr. Le Capitaine Wood alla rejoindre les autres officiers avant de donner ses instructions par radio.

— Soldats ! crachota l'oreillette de Javier. Nous allons suivre une progression en triangle inversé. Vous couvrirez le flanc Sud tandis que l'unité du Capitaine Hung s'occupera du Nord. Quant à celle du Capitaine Depierre, elle reste en réserve ici. Vous avez vos ordres, bonne chance messieurs.

Javier et ses camarades s'organisèrent immédiatement et, après s'être rassemblés avec une célérité toute militaire, progressèrent vers le Sud du périmètre d'attaque – sans échanger un mot, les mâchoires serrées par la colère et l'appréhension.

L'escouade avançait lentement, car chaque carrefour pouvait dissimuler une embuscade et nécessitait d'être approché avec une grande prudence. D'autant que tous les groupes de civils croisés devaient être orientés vers la base arrière – et il n'était pas évident pour les soldats de se faire comprendre et obéir quand des corps inanimés gisaient un peu partout dans les rues. D'ailleurs, de nombreux habitants refusèrent de sortir de leurs immeubles – espérant y être à l'abri du fléau qui s'abattait sur leur ville. L'escouade ne pouvait guère s'attarder pour les convaincre – et leur réaction était du reste parfaitement compréhensible, vu la situation.

Javier fut désigné par le Sergent Daek – un Coréen bâti comme un rugbyman – en tant qu'éclaireur. Rapide et observateur, il était le candidat idéal pour ce rôle. Il était en train d'examiner une impasse quand il décela une activité anormale : des pas lourds résonnaient sur du métal. Levant les yeux, il avisa juste à temps une demi-douzaine de Xans qui fondaient sur lui depuis un escalier de secours.

Des rayons laser se mirent à pleuvoir sur lui et il bondit à l'abri d'une imposante benne à ordures. Saisissant son émetteur, il prévint ses camarades entre deux rafales.

— Les gars, des faces d'alligators arrivent sur vous à trois heures ! cria-t-il pour se faire entendre par-dessus le bruit des balles. Je répète...

— Bien reçu, Acostà. On les attend de pied ferme.

Depuis son abri au fin fond de la ruelle, Javier vit les Xans se répandre dans l'avenue adjacente où ils furent accueillis par un tir nourri. Le jeune soldat constata alors de ses yeux la puissance de ces adversaires : plusieurs d'entre eux furent atteints par des tirs ajustés et marquèrent à peine le coup. Leurs écailles épaisses formaient une armure naturelle qui les protégeait mieux qu'un gilet pare-balles – même contre les armes du CLASH, pourtant au top de la technologie moderne. Par contre, leurs fusils-laser crachaient un feu mortel à en croire les cris confus qui résonnaient dans l'oreillette de Javier.

Serrant les dents, le soldat tenta une sortie mais deux Xans protégeaient les arrières de leurs compatriotes et un barrage de rayons força le Latino à se recroqueviller sur lui derrière son abri précaire. Il décida de tenter le tout pour le tout et dégoupilla une grenade. Au lieu de la lancer – au risque de sortir de son couvert et de constituer alors une cible facile –, il l'envoya rouler sous la benne avec juste assez de force pour qu'elle arrive aux pieds des crocodiliens qui lui faisaient obstacle. L'explosion fut amplifiée par l'étroitesse de l'impasse et Javier se sentit projeté en arrière par le souffle ; le container derrière lequel il se trouvait vint s'écraser sur lui. Les jambes coincées, il vit néanmoins que son escouade avait su profiter de cette opportunité : soufflés par la déflagration de la grenade, les Xans avaient été abattus prestement par un impitoyable feu croisé.

Deux soldats – Jones, un robuste Noir, et Wendell, un Texan à l'accent épais – s'engagèrent dans la ruelle pour venir tirer Javier d'affaire. Ils firent basculer la benne à ordures sur le côté et le jeune Latino s'empressa de se relever – pour constater que la douleur dans sa cheville le forçait à boiter. Il grimaça et étouffa un juron ; ce n'était pas le moment d'être blessé.

— Ça va, là-dedans ? demanda le Sergent Daek depuis l'avenue.

— On ne peut mieux, mon sergent ! répondit Javier malgré sa posture pas très naturelle, appuyé sur une seule jambe.

Il se tourna alors vers Jones.

— Quelles sont nos pertes ?

— Ils ont eu Lamer et Gunberg, dit le Noir sans laisser transparaître ses émotions. Doc est blessé aussi, mais ça ne l'empêchera pas de jeter un œil à tes jambes.

— Mes jambes vont très bien ! protesta le soldat avant de trébucher et d'être rattrapé in extremis par Wendell.

— C'est ça, plaisanta le Texan en continuant à le soutenir. On va quand même t'amener à lui, au cas où.

Soudain, un bruit de tonnerre déchira les cieux. Javier et ses deux compagnons levèrent la tête, imités par leurs camarades restés dans la rue. Deux hélicoptères passèrent au-dessus d'eux dans un vrombissement d'enfer. Le bruit des mitrailleuses lourdes se mêla à celui des pales alors que les deux véhicules d'attaque partaient à l'assaut des vaisseaux Xans. Les balles n'ayant visiblement aucun effet, chaque hélicoptère tira ses missiles et leurs traînées blanches dessinèrent des arabesques dans le bleu du ciel. Là encore, ce fut peine perdue : les navires extra-terrestres étaient protégés par un puissant champ de force qui tint les explosions à distance. Les hélicoptères opérèrent un large virage afin de revenir à l'attaque et repassèrent au-dessus de l'escouade de Javier. C'est juste à ce moment qu'ils furent foudroyés par un puissant rayon tiré par le vaisseau le plus proche.

Pour le Latino, la scène se passa au ralenti. Les deux hélicoptères explosèrent comme des fruits trop mûrs et leurs débris se mirent à pleuvoir sur tout le pâté de maisons. Les carcasses centrales, totalement calcinées mais encore compactes, chutèrent avec une étrange lenteur – ralenties par les pales tordues de leurs hélices. Comme dans un cauchemar, Javier vit l'une de ces épaves tomber droit sur lui – mais ce n'était qu'une illusion d'optique, la boule de feu qu'était devenu le cockpit de cet hélicoptère s'écrasa avec une sèche brutalité dans la rue attenante – là où se tenait le reste de l'escouade. Une dernière explosion secoua les alentours et les trois soldats prisonniers de l'impasse se jetèrent au sol.

Javier se redressa d'un coup, un cri bloqué dans la gorge. Il comprit qu'il avait perdu conscience durant un bref instant et une douleur à l'arrière du crâne lui indiqua qu'il avait dû être assommé par un éclat. Il pouvait s'estimer chanceux que cela n'ait pas été plus grave.

Jones et Wendell se relevaient aussi non loin de lui, l'air hébété. Une épaisse fumée grise emplissait toute l'impasse et restreignait leur champ de vision. Malgré la sourde angoisse qui

l'étreignait, Javier laissa ses réflexes reprendre le dessus. Fusil pointé devant lui, il progressa à pas mesurés vers la rue principale – s'efforçant d'ignorer la souffrance qui montait de sa cheville écrasée. Après avoir observé le périmètre malgré la poussière omniprésente et l'épave en train de se consumer, il adressa un signe à ses camarades pour qu'ils le rejoignent. Passant leurs armes en bandoulière, tous les trois se précipitèrent vers le lieu du crash. Le spectacle qui les attendait leur glaça le sang malgré leur expérience des champs de bataille.

L'escouade était décimée. Pris dans l'explosion d'un hélicoptère de combat en train de s'écraser, les soldats n'avaient eu aucune chance. Un rapide tour du périmètre confirma aux survivants ce qu'ils craignaient : personne n'en avait réchappé... Des morceaux de corps épars jonchaient la rue dévastée. Javier, Jones et Wendell récoltèrent les plaques d'identification quand cela était possible. Au loin, d'autres explosions retentirent – et plus aucun hélicoptère ne sillonnait le ciel.

— On fait quoi ? demanda Wendell.

— On prend nos ordres, répondit Javier en saisissant son émetteur. Première classe Acostà à la base. Première classe Acostà à la base. Me recevez-vous ?

Seuls des parasites lui répondirent. Après plusieurs tentatives, il dut se rendre à l'évidence.

— Nous sommes seuls.

— On fait quoi ? répéta Wendell.

Jones se chargea d'une mitrailleuse à chaque bras.

— On massacre chacun de ces fils de pute, un par un s'il le faut, dit-il d'un ton où perçait une rage bouillonnante.

Javier approuva d'un hochement de tête et récupéra plusieurs grenades intactes.

— Pour autant qu'on le sache, nous sommes livrés à nous-mêmes, résuma-t-il. On va suivre nos ordres initiaux : mettre en sécurité autant de civils que possible – et si en bonus, on peut éliminer quelques-uns de ces foutus sacs à main...

Les trois soldats se dirigèrent vers la zone centrale de l'attaque d'un pas décidé.

L'entrée d'une bouche de Métro était le théâtre d'un curieux spectacle. Des policiers, dont les voitures étaient garées en travers de la rue pour couvrir l'accès souterrain, tentaient tant bien que mal de canaliser le flux des réfugiés. L'épicentre de l'invasion n'était qu'à un ou deux blocs de là, comme en témoignaient les tirs et cris tout proches. Les civils paniqués se bousculaient au risque de se blesser.

Javier et ses deux camarades progressèrent rapidement jusqu'à l'entrée du Métro et s'identifièrent avant de demander un rapport de la situation. Un agent de police bedonnant à la moustache trempée de sueur leur répondit.

— Et bien les gars, on n'en sait trop rien. On a bien croisé quelques agents du CLASH, mais ils sont tous montés au combat en nous laissant la responsabilité de l'évacuation des civils. On espère qu'ils tiennent bon, parce qu'il reste du monde ici !

Javier jeta un œil alentour et comprit que la zone était trop à découvert – un croisement entre deux larges avenues, avec une bouche de Métro de chaque côté. Une attaque des Xans ferait un massacre ici...

— Officier, il faut renforcer le périmètre, dit le jeune Latino. Placez des voitures en travers des rues et positionnez deux hommes derrière chacune d'elles. Faites en sorte que tous les angles soient couverts.

Le policier n'hésita pas un instant et entreprit de relayer ces ordres dans sa radio. Plusieurs New-yorkais jetèrent un œil interloqué à l'uniforme bleu sombre de Javier – bien différent de celui de leurs propres forces armées. En moins de cinq minutes, le carrefour se trouva fortifié comme l'avait demandé le soldat. Ce n'était pas grand-chose mais enfin, il faudrait s'en contenter.

Ce fut Jones qui donna l'alerte. Une dizaine de Xans déboucha depuis la zone centrale de l'attaque – Javier en déduisit que les agents du CLASH étaient morts pour leur gagner un peu de temps. Il fit signe aux deux policiers qui encadraient l'entrée du Métro d'accélérer le mouvement mais la foule, en apercevant les créatures de cauchemar qui arrivaient, paniqua et provoqua rapidement un véritable chaos. Jones sortit de son abri, une mitrailleuse sous chaque bras, et hurla sa haine en arrosant les Xans. Ses tirs fauchèrent plusieurs reptiliens et ce fut le signal du début de cette bataille.

Les policiers pointèrent leurs canons sciés et firent feu. Wendell se plaça de façon à couvrir Jones et ajusta chacune de ses cibles d'un œil acéré – ses tirs frappaient le défaut de la cuirasse et tuaient à coup sûr. D'autres Xans arrivèrent, attirés par le combat qui faisait rage, ils commencèrent à

submerger les défenseurs. Malgré leur absence évidente de discipline, ils avançaient inexorablement sous le feu et prenaient l'avantage – leur résistance physique et la supériorité de leur armement faisaient une réelle différence.

Horriifié, Javier vit plusieurs policiers s'effondrer, foudroyés par les lasers ennemis. Ces hommes avaient montré un rare courage et le Latino se jura que ce ne serait pas en vain. Se joignant à ses deux compagnons, il entama une percée parmi les rangs des Xans – espérant semer assez de confusion pour que les civils s'enfuient en ordre dispersé dans les rues adjacentes. Un policier usa de sa voiture comme d'un bélier et fonça vers les reptiliens. Il en faucha plusieurs avant qu'un rayon ne lui transperce la poitrine – le véhicule incontrôlé percuta une bouche à incendie et bientôt, il se mit à pleuvoir sur tout le croisement.

Javier, Jones et Wendell battirent en retraite vers une venelle encombrée de débris – dérisoire abri. Le jeune Latino traça leur chemin à coup de grenades, afin d'attirer les Xans à l'opposé des civils. Les monstres à tête de crocodile ne se firent pas prier pour les poursuivre – espérant sans doute en finir avec cette opposition ridicule. Jones se dressa à l'entrée de la ruelle et vida ses chargeurs en vociférant.

— Enfoirés !

Le colosse fut frappé de toute part par des lasers mais resta debout le plus longtemps possible. Quand ses mitrailleuses cliquetèrent – vides – il daigna enfin s'effondrer, face contre terre. Javier et Wendell jetèrent leurs fusils désormais inutiles, dégainèrent des pistolets automatiques – armes hélas dérisoires face à de tels adversaires – et entreprirent de les décharger sur leurs adversaires. Avec désespoir, Javier vit un bataillon de Xans se ruer à la poursuite de la population, semant des cadavres devant eux au milieu des cris de terreur.

Wendell s'écroula à son tour – Javier ne sut même pas comment. Il ne restait qu'un seul Xan face à lui, et le soldat constata avec un plaisir féroce que les corps d'une bonne dizaine de ces maudits extra-terrestres jonchaient le sol devant la ruelle. Le Latino sortit son couteau de survie de son étui et le brandit devant lui.

— Allez, viens, saloperie de lézard...

Le Xan l'observa un instant et une lueur d'amusement passa dans son regard. Il jeta son fusil sur le côté et s'avança vers l'humain qui le défiait ainsi. Le soldat prit le temps de détailler l'extra-terrestre, une sueur froide lui coulant dans le dos. Le Xan était haut de presque deux mètres et son corps musculeux était entièrement nu. Son faciès de crocodile était posé directement sur un large torse, accentuant encore l'impression de puissance brute qu'il dégageait. Sa longue gueule était garnie de crocs effilés tandis que ses doigts se terminaient tous par des griffes tranchantes. C'était un monstre issu des pires cauchemars de l'humanité.

Gagné par une peur primitive venue du fond des âges, Javier recula d'un pas. Il avait envie de vomir et se mit à trembler. Puis il vit par-dessus l'épaule de la créature la mort et la destruction semées par ses semblables. Sa peur se mua en rage et un cri animal sortit de la gorge du jeune Latino. Il bondit à l'attaque, sa lame pointée vers le cœur de son adversaire. Le Xan se contenta de balancer son bras épais afin d'intercepter son agresseur mais Javier feinta et plongea sous le coup. Son couteau glissa sur la cuisse de l'extra-terrestre, n'entama qu'à peine les écailles. Sans se décourager, il frappa à nouveau du même geste – profitant cette fois-ci de se trouver presque derrière son adversaire. La lame décrivit un arc de cercle et se planta à l'arrière du genou du Xan. Cette fois, le monstre poussa un cri de douleur et effectua une ruade pour se débarrasser de l'importun. Frappé en pleine poitrine, Javier fut expulsé de la ruelle et roula afin de se mettre hors de portée.

Le souffle coupé, le soldat se remit debout tant bien que mal. Sa vision se brouilla un instant et une sourde douleur lui fit comprendre qu'il devait avoir des côtes cassées. Le Xan avançait vers lui d'un pas décidé – mais prudent. Javier eut un sourire de défi.

— Alors mon gros, moins sûr de toi, là ?

Le reptilien répondit par une série de borborygmes avant de plonger sur l'humain. Surpris par la rapidité de cet être pourtant massif, Javier fut balayé par un coup d'épaule et cria de douleur. Le Xan le plaqua au sol avec brutalité et l'écrasa sous son poids. Ses larges mains écailleuses attrapèrent la gorge du Latino et commencèrent à serrer. Dans les brumes de l'asphyxie, le soldat crut discerner une lueur d'amusement dans le regard du monstre. Cela réveilla sa colère – il mourrait peut-être ici, mais ce salopard l'accompagnerait en enfer !

Javier tendit un bras et enfonça son pouce dans l'œil du monstre. Cela suffit à lui faire relâcher – très légèrement – son étreinte. Il n'en fallait pas plus au Latino qui frappa de sa lame le dessous de la gueule du Xan – une zone lisse, peu protégée par les écailles. Le couteau s'enfonça, mais pas suffisamment, et le reptilien reprit son étranglement avec une force redoublée. Javier banda tous les muscles de son cou pour tenir – ne serait-ce que quelques secondes supplémentaires. Sa main frappa encore et encore, afin d'élargir la plaie causée par son couteau. Un sang épais, écœurant, lui coula dans la bouche alors que les bras du Xan faiblissaient peu à peu. À ce moment-là, plus rien d'autre n'existait pour Javier que ce monstre qui lui écrasait la gorge – opposé à lui dans une lutte de volontés aussi inflexibles l'une que l'autre.

Enfin, le reptilien se rejeta en arrière – sa gueule et son œil dégoulinant d'une humeur noirâtre. À genoux au-dessus du soldat, le monstre d'outre espace cria de douleur et de rage. Javier comprit que ce serait sa seule chance : il décrocha une grenade de sa ceinture et l'enfonça dans la bouche démesurée de son ennemi avant de s'échiner à ramper le plus loin possible. Le Xan parut surpris et tenta d'extraire la sphère métallique de son gosier – mais trop tard. L'explosion lui arracha la tête et ouvrit son torse en deux ; le souffle envoya voler Javier cinq mètres plus loin et il ne dut qu'à un effort surhumain de ne pas s'évanouir.

Allongé sur le dos, Javier sentait ses forces l'abandonner. Le silence ambiant lui indiquait que le carrefour était à présent désert – les policiers étaient sans doute tous morts et les Xans libres de poursuivre leur œuvre de destruction. Un sentiment de désespoir lui enserra le cœur – une forme de culpabilité pour n'avoir pas su accomplir son devoir jusqu'au bout.

Soudain, il entendit un puissant fracas qui secoua toutes les vitres alentour et qu'il reconnut comme un bang supersonique. Scrutant le ciel, il vit s'y découper la silhouette bien reconnaissable de l'avion de combat le plus sophistiqué du monde : l'Hexajet ! Alors, Javier sentit un espoir renaître au fond de lui – Hexagon était enfin là, l'équipe réunissant les super-héros les plus puissants de la Terre. Avec le peu de force qui lui restait, il dressa un poing vers l'avion.

— Bottez-leur le cul, les gars ! cria-t-il.

Puis Javier Acostà perdit connaissance au milieu des cadavres et des carcasses calcinées.